

ECO-PAS-LOGIQUE

Yeah !
Faut k'ça
chauffe !



Souvenez-vous, il y a deux ans, c'était le Grenelle de l'Environnement. Un truc tellement génial que notre président avait déclaré : « *Je veux que le Grenelle soit l'acte fondateur d'une nouvelle politique écologique (...) en France, en Europe et dans le monde. C'est bien une révolution* ». Manman ! La révolution verte était en marche...

Évidemment, il fallait un cadavre de la trempe de Che Guevara pour la diriger : Jean-Louis Borloo. Le 3 septembre dernier, Sarkozy et Borloo (c'est pas ma faute si ça fait nom de cirque) recevaient à l'Élysée pour discuter de leur « taxe carbone » (voir *Rebelle !* n° 15) autour d'un buffet-apéro.

À la sortie, chacun y va de sa déclaration aux journalistes qui au moment de replier entendent une voie avinée hurler « *Attendez, attendez, m'si ch'ai une déglarazion à faire !* ». Vous l'avez deviné, il s'agit de notre Che national, « El Borloo », qui a tellement abusé de la picole qu'il fonce sur le micro de France 2 sans même le voir et se le prend dans la figure. Après quoi, pendant de très longues minutes, le ministre de la révolution verte mondiale a bafouillé, incapable d'aligner trois phrases cohérentes, avant de lâcher « *f'nalment, ch'ai rin a dire !* ». Ce qui s'appelle marcher aux agro-carburants !

La pollution tue y compris en Guadeloupe ; les éco-réfugiés obligés de quitter leur pays en canoë-kayak se comptent par millions et le gars qui est sensé nous sauver est un dépressif impuissant qui n'a pas trouvé d'autre refuge que la bouteille et qui « *f'nalment* » n'a rien à dire. Un résumé parfait.

QUI SOMMES-NOUS ?

Le 21^e siècle commence par la guerre en Irak et en Afghanistan, par la famine et par la destruction accélérée de l'environnement.

L'avenir qu'on nous promet se limite à « choisir » entre le chômage, l'auto-destruction dans la drogue, l'engagement dans une de ces guerres qui ne sont pas les nôtres, ou pour les plus chanceux, le rôle de « bons petits soldats » au travail, soumis aux caprices de la bourse.

Les dirigeants de la planète parient sur notre indifférence. Il faut leur donner tort.

Ce journal est lancé à l'initiative de militants de l'organisation *Combat Ouvrier*, de sympathisants et de jeunes sans parti pour commencer à provoquer le débat, à faire entendre la voix des jeunes qui contestent les idées officielles.

Ce journal est le tien !

Écris-le, lis-le, vends-le !

Contact : kontest@wanadoo.fr

06 90 73 48 93

Sois soumis

Reporters sans frontières a publié le classement mondial de la liberté de la presse 2009. Où se trouve la France « garante des libertés » ? En 43^e position, entre le Surinam et le Cap-Vert. Il y a longtemps que nous, à *Rebelle !*, on a remarqué qu'il n'est pas si facile de faire un journal indépendant...

Aline

REBELLE !

N° 16 - 4 novembre 2009

0,30 €

SOMMAIRE

Jeunes sous pression -
Violences ? -
Places à l'École -
- Portables, etc.

Après les détecteurs de métaux DES CAMÉRAS DANS LES ÉCOLES

SOURIEZ, VOUS



« Les luttes donneront espoir aux jeunes » - Lita Dahomay p. 4

ON N'EST PAS DES LAMBIS !

Ils privent les jeunes de mouvement en les enfermant chez eux pendant 44 jours, et ils les punissent en leur infligeant des rattrapages jusqu'en maternelle. Ils laissent un container d'armes à feu sans surveillance au mois de juillet, et ils nous infligent « 100 jours » de harcèlement policier, de fouilles à la sortie des boîtes et de rondes à la fac.

Au lycée professionnel Ducharmoy, ils nous enferment pour nous empêcher de traîner à l'intercours dans le quartier réservé aux hauts fonctionnaires friqués de St Claude, et ils s'étonnent que des roches volent en signe de protestation. Ils transforment les lycées en casernes et ils nous accusent sans preuves d'y mettre le feu... Tout ça pour rajouter des caméras de vidéosurveillance et nous fliquer encore plus. Et désormais, c'est le campus de Fouillole qu'ils veulent transformer en bunker (voir ci-contre).

En général tout le monde comprend que la stratégie de la cocotte minute – plus la pression monte, plus je visse le couvercle – ne peut avoir qu'une seule issue : l'explosion. Pourtant, en Guadeloupe, les autorités, les médias et leurs « experts » en psychologie, les chefs d'établissement et les profs font semblant de ne rien voir et de ne rien comprendre.

Lambi

Tous ces « adultes responsables » qui répètent jusqu'à la nausée que le jeune est comme le lambi, pour l'attendrir il faut lui taper dessus – et tous ces parents qui reprennent à leur compte cet argument imbécile pour réclamer encore plus de coups – ont un point commun. Ils savent que leur société n'a rien à nous offrir. Alors pour s'épargner la honte de nous voir leur demander des comptes, ils cogitent.

Chaque année, seul un tiers des jeunes arrivent au bac, des centaines sont suspendus dans le vide sans aucune inscription, plus de 1 500 sont éjectés du système scolaire sans aucun diplôme et sans qualification. Plus de

la moitié des moins de 26 ans sont au chômage. Le crack fait des ravages dans les quartiers populaires. Même les étudiants à bac + *konbyen* sont obligés d'aller pleurer *tanpi syouplé* pour avoir le droit de travailler gratuitement dans un stage non-rémunéré... pour lequel un crétin de cadre blanc leur impose un véritable entretien d'embauche et leur demande « s'ils parlent français » (*pa ri sa !*, c'est arrivé à l'un d'entre nous le mois dernier).

Piège

En haut lieu, ils savent parfaitement ce qu'ils font. Tout le *larsenn* médiatique sur le « péril jeune » depuis la rentrée a un but : faire monter la tension jusqu'à l'explosion. Alors ils pourront sortir les *manblo* qu'ils planquent depuis des mois dans les hôtels du Gosier et réprimer non seulement les jeunes, mais aussi le mouvement social. Ne vous faites aucune illusion : c'est là qu'ils nous amènent.

Nous ne sommes pas obligés de les suivre. Depuis le mois de mars, le LKP-Contrats aidés – une centaines de jeunes femmes déterminées, organisées dans plusieurs syndicats – ont imposé la titularisation ou la réembauche sans magouilles de dizaines de personnes, le gel des contrats pourris sans avenir... Elles ont commencé à faire reculer la précarité. Elles montrent la voie. Avant de « péter un câble », organisons-nous pour gagner nos droits – *jantiman* si possible, autrement si nécessaire, mais sans tomber dans le piège que les autorités sont en train de nous tendre.

René

Et toi ? Pour quoi tu te bats ?

Chaque mois, un jeune raconte ce qui le révolte, le monde dont il rêve...

« IL EST TEMPS ! »

Il est temps que nous cessions de travailler uniquement pour payer des factures ! Que nous cessions de courir après notre pouvoir d'achat parce que la vie nous y contraint.

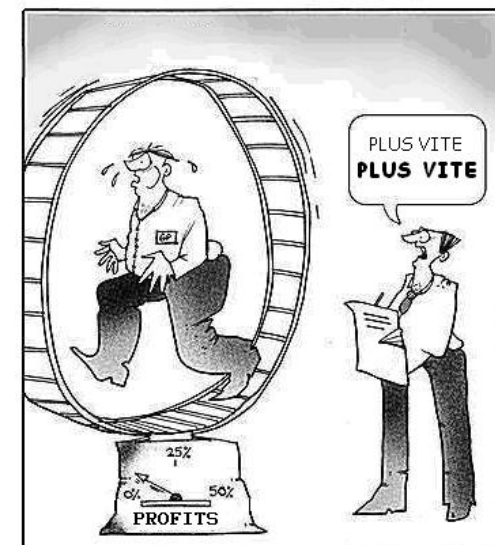
Nous sommes au centre d'un cercle. Tout autour il y a les profiteurs qui nous font croire que sans eux on ne peut pas vivre parce qu'il faut payer les factures, les courses, etc. Ton patron te donne le minimum du minimum pour couvrir tes besoins. Ainsi il est sûr que tu dépendras de lui et qu'il pourra continuer à s'enrichir sur ton dos.

En vérité, tu n'es pas payé par rapport à l'effort fourni au travail, et pas même par rapport au coût de la vie qui augmente sans cesse. Donc tu dois travailler toute la journée, mais quand prends-tu le temps de vivre ? Tu travailles avant, tu vis après. Ta vie est devenue une annexe de ton travail.

En fait tu es en mode survie. Regarde autour de toi, notre mode de vie, que vois-tu ?

Et qui te voit ? Comment peux-tu expliquer à ton enfant quel est ton rôle et quel est ton but sur la Terre, si toi-même tous les jours tu vis ta vie égoïstement ou péniblement. Et à la fin, tu as fait quoi de ta vie ?

Il est temps d'arrêter de venir devant un patron et de se montrer si désespéré, au point d'accepter d'être utilisé. Il faut que tu sois conscient de ta valeur et ne pas te laisser démonter par ce qu'on te dit. Il faut d'abord t'estimer toi-même, marcher la tête haute. Ce n'est pas au patron, ni à tous ces



profiteurs rapaces, de t'imposer la manière dont ils te considèrent.

N'attendons plus des années dans la soumission, le silence et l'injustice pour réagir.

Il vaut mieux bien vivre, sans pression, que subir l'existence qu'ils nous imposent.

Le monde dans lequel on veut vivre, c'est quoi ? Que nous soyons tous heureux, sans la peur du lendemain. Que chacun puisse sourire à l'autre et se dire bonjour, tout simplement parce que je me sens bien, tu te sens bien, dans ta peau et dans ta tête ...

Je souhaite une Guadeloupe équitable, juste, débrouillarde, une Guadeloupe remplie d'amour pour chacun de ses enfants.

Beautylovms

POLÉMIQUE SUR LES ORDIS OFFERTS PAR LUREL

La Région Guadeloupe a fait distribuer des ordinateurs portables aux élèves de seconde des lycées généralistes... et pas aux autres. C'est sûr il y a des trucs plus graves, mais comme ça a créé tout un débat... Voici un pour et un contre.

D'une pierre deux coups

Bonjour, lecteur du journal *Rebelle !*, j'ai écrit cet article afin de dénoncer la machination de la Région. Aider les élèves dans leurs études, c'est bien honneur, mais : il paraît qu'un ordinateur est égal à un vote familial pour Lurel !

Des policiers sont même venus à la sortie des établissements pour protéger les secondes : ils savaient bien que les terminales et les premières étant jaloux, risquaient d'être « violents ». Encore une manière d'attirer l'attention sur la violence des jeunes et se faire bien voir auprès du « bon peuple ». Ils osent donner comme justificatif que nous terminales et premières ne seront bientôt plus sous la tutelle de la Région et donc pas d'ordinateur pour nous.

Mais je tiens à dire une chose : ne sommes-nous pas la génération de demain ? N'est-ce pas nous les futurs travailleurs et bâtisseurs de la nouvelle Guadeloupe ? Ne le serons-nous pas avant les secondes ? Oui bien sûr.

La Région sait bien qu'il est plus facile de duper (d'acheter) des pauvres petits secondes au lieu des terminales et des premières, « les secondes inciteront leurs parents à voter pour Lurel, juste pour avoir d'autres cadeaux. »

Mesdames et messieurs ne vous laissez pas duper par ces petites astuces d'élections : *pa lésé yo kouyonné pèp gwadloup, pa lésé yo kouyonné-w lé fanmi.*

Maxim

Jalousie...

Ce mois-ci, la région Guadeloupe a fait don de mini-ordinateurs portables aux élèves de seconde. Au lieu de se réjouir – sachant que dans certaines familles les parents n'ont pas beaucoup de moyens – la réponse des élèves de première et terminale (qui ne l'oublions pas sont prioritaires pour les salles informatiques) était de faire grève dès le lendemain.

Tout le monde sait qu'il y a des sujets bien plus importants pour lesquels il faudrait que la jeunesse se mobilise : le chômage des jeunes qui ne cesse d'augmenter, la violence... Cela montre bien à quel point ils peuvent être égoïstes.

Le pour et le contre

D'autres ont préféré critiquer Lurel. On dit qu'il a fait ça dans le seul but de provoquer un élan de violence, ou encore que c'était une stratégie à l'approche des élections. J'ai envie de répondre à cela que d'une part c'est déjà bien de faire des choses pour les jeunes même si c'est maladroit et même si offrir des ordinateurs n'est pas une priorité vu qu'il y a des choses plus urgentes à faire, et que d'autre part je ne crois pas que les Guadeloupéens soient assez crédules pour se faire souder leurs votes. N'importe quel individu bien portant est capable d'utiliser sa tête et de peser le pour et le contre.

Coraline

Campus de Fouillole

À QUI PROFITE LA VIOLENCE ?

Depuis 15 jours, un climat de tension sévit sur le campus. Le sentiment d'insécurité est attisé par des rumeurs de viols et d'agressions à la faculté de Droit.

L'administration, avec l'appui du doyen et de représentants élus étudiants « chyen kouché », décida aussitôt d'instrumentaliser ce climat de psychose et la souffrance des victimes comme levier de son plan tout sécuritaire dévoilé lors d'un show médiatique le jeudi 29 octobre.

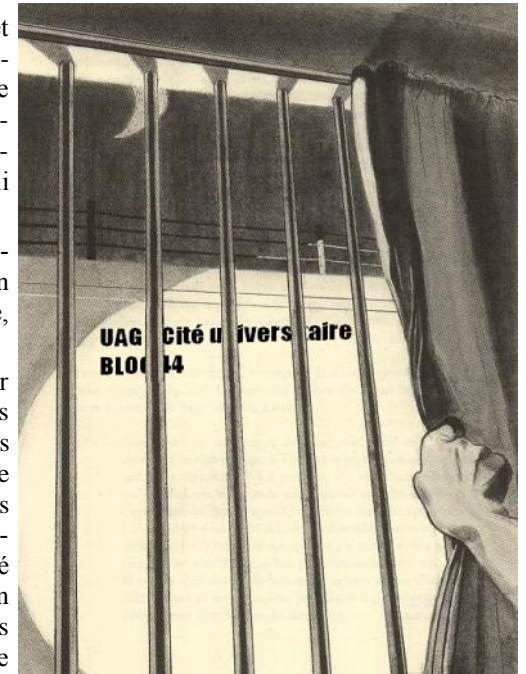
Au menu : exclusions sommaires d'étudiants, encouragements à la délation (rebaptisée « acte citoyen »), vigiles, police, caméras et clôture de l'université.

On n'en veut pas de votre prison du savoir sous haute surveillance ! Nous dénonçons l'hypocrisie de l'administration durant toutes ces années. En effet, elle est restée muette face aux agressions subies par les étudiants dans l'enceinte de l'université et aux demandes de dispositif d'éclairage. Elle a instauré tous les moyens nécessaires à la division entre jeunes de Carénage et étudiants, les murs de l'université marquant le clivage de classes.

Yo pè nou !

Aujourd'hui la démarche du président de l'UAG s'inscrit dans cette volonté de l'État et du patronat de maintenir la jeunesse guadeloupéenne dans un climat de tension. Le choix de la sécurité et de la surveillance s'impose face à leur crainte de notre révolte en réponse aux accords non respectés.

L'efficacité du projet titanique et coûteux de clôture du périmètre de la fac porte à réflexion quand on constate que la majorité des faits sont perpétrés entre étudiants. De plus la violence est engendrée par l'accroissement des inégalités et de la pauvreté dans



cette société d'exploitation capitaliste, la répression et une clôture ne feront que renforcer ces clivages.

Il faut bien sûr dénoncer les agressions et notamment les viols subis par les étudiantes mais n'attendons pas sur une administration hypocrite ! Organisons des groupes mixtes d'étudiants effectuant des tours de ronde sur le campus aux horaires de cours du soir. L'université doit impérativement rester ouverte aux échanges avec la population de Carénage. Pourquoi les étudiants ne dispenseraient ils pas des cours de soutien scolaire aux enfants du quartier ?

Raphaël

Lita Dahomay : **« CE SONT LES LUTTES QUI DONNERONT ESPOIR AUX JEUNES »**

Lita Dahomay, membre du LKP où elle représente l'organisation Combat ouvrier, a répondu aux questions de *Rebelle !*

Rebelle ! : À quel âge avez-vous commencé à militer ?

Je milite depuis plus de 40 ans. J'ai commencé quand j'étais au lycée dans les années 1960. C'était dans un contexte où beaucoup de jeunes se posaient des questions sur l'oppression coloniale. Il y avait une organisation qui s'appelait le Cercle culturel des étudiants guadeloupéens qui militait pour faire connaître l'histoire de la Guadeloupe et la culture antillaise. On était très imprégnés par les idées d'Aimé Césaire et Frantz Fanon. C'est là que je me suis intéressée à la société et à la politique.

J'ai participé aux événements de mai 67. Il y avait une répression sanglante. Je ne pouvais pas passer tranquillement mon bac alors qu'il y avait des morts dans les rues de Pointe-à-Pitre. Le lendemain de l'émeute le CCEG a mobilisé les lycéens de Baimbridge pour protester dans les rues. J'ai compris qu'il fallait se battre contre cette oppression coloniale. Je me suis rendue compte qu'à chaque fois que les travailleurs revendiquaient, que les gens se battaient contre l'oppression, il y avait une armée face à eux.

Puis, en 1970 il y a eu de grandes luttes des ouvriers agricoles et des petits planteurs de canne qui ont été ruinés par les sucriers dans la région de Sainte-Rose. Les ouvriers réclamaient des augmentations de salaires. Là encore on a vu les forces de répression arrêter les syndicalistes de l'UTA (qui défendait les ouvriers agricoles), les petits paysans, alors qu'ils réclamaient leurs droits. C'est là que j'ai rencontré des militants de Combat ouvrier qui défendent le marxisme, les idées révolutionnaires.

R ! : Quels ont été les moments marquants de vos activités militantes ?

Après les luttes à Sainte-Rose, près d'un



millier d'ouvriers licenciés se sont retrouvés à la rue sans rien, à cause de la fermeture des usines de Comté et de Bonne-Mère. À l'époque Combat ouvrier défendait l'idée que tous les gens licenciés devaient récupérer des terres. Je me suis battue en appuyant les « squattérisations » de terres. C'est un combat qui a porté ses fruits. Beaucoup d'ouvriers agricoles ont pu avoir une terre, construire leur maison, leur petit jardin.

R ! : Que conseilleriez-vous aux jeunes qui ont une réticence à militer ?

Il faut leur expliquer les idées communistes, comment fonctionne cette société, qui dirige la société, pourquoi il y a des profits, pourquoi il y a une partie de la planète qui crève et une poignée de multinationales qui ont les richesses. Il faut convaincre les jeunes d'abord sur les idées. Si on n'a pas d'idées, on ne peut pas militer. C'est aux côtés des tra-

vailleurs que les jeunes doivent militer car ce sont les travailleurs qui créent les richesses. Les jeunes doivent être dans les combats futurs, la société va se dégrader de plus en plus. L'avenir est entre les mains de ceux qui veulent changer cette société. Il faut qu'ils s'engagent dans ce combat là.

Aujourd'hui, il y a un chômage très important qui pèse dans la conscience des jeunes, parce qu'ils se disent : « on va à l'école, mais après qu'est ce qu'on aura ? ». Je pense qu'il y a un peu de découragement, ils ne croient pas dans l'avenir. Ce sont les luttes qui donneront l'espoir aux jeunes.

Propos recueillis par Sayuri et Lina

Y a plus de place

L'année dernière, mon proviseur était hésitant sur mon passage en Terminale suspendu à mes résultats aux épreuves de 1^{ère}. Comme ça n'a pas été très satisfaisant, j'ai opté pour le redoublement... Sauf qu'en août, j'ai découvert que je n'étais inscrit ni en Première, ni en Terminale. Nous sommes allés au lycée dès l'ouverture, mais même quand il était là, le proviseur refusait de nous recevoir. On nous a fait savoir que les classes étaient surchargées... Sur les médias, le Recteur disait qu'il y aurait peut-être des possibilités ... en novembre !

Grâce aux militants syndicaux et aux associations de parents d'élèves on a pu prouver qu'il y avait de la place dans certaines classes. Un argument qui a permis mon inscription.

KRMV

Pani lékòl ba-nou ?

À chaque rentrée scolaire des jeunes sont stoppés dans leurs études. Pourquoi ?

Apparemment les classes sont surchargées ; il n'y a pas de place, alors que le recteur annonce des prises en charge en novembre 2009. Quand on pense qu'il y a un paquet de jeunes qui souhaitent vraiment poursuivre leurs études et qui se retrouvent à la rue et que d'autres n'en ont rien à faire, c'est vraiment révoltant.

Ils demandent plein de papiers, un paquet de renseignements et puis on se retrouve deux semaines à un mois plus tard à attendre un coup de fil qui ne viendra jamais ! Ils te baladent de bureau en bureau, ou te proposent de partir en France, ou même ils te disent de t'inscrire à l'AFPA ou à Pôle Emploi. Franchement ils se moquent de nous !

Erreur

Avez-vous déjà vu un lycée ou le proviseur n'est jamais là et ne peut jamais vous recevoir ? Ha, oui ! C'est vrai... dans toutes les administrations ça se passe comme ça. Et pourtant « la nation garantit l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture ». Cherchez l'erreur...

Selon les chiffres de l'observatoire de la non-scolarisation, 2 200 enfants entre 6 et 16 ans n'ont pas été scolarisés pour la rentrée 2006, et 1500 en 2007.

En 2009, 3 687 lycéens en seconde professionnelle ont postulé, 881 sont sortis sans affectation. Pour 1 953 élèves qui ont le bac et qui veulent poursuivre en BTS, DUT et autres, il n'y avait que 691 places.

Alors quelles autres voies s'offrent à nous ?

Sony